Fribourg. Suisse. — 44me année. — N° 251 Le numéro 5 centimes Mercredi 28 octobre 1914

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse.	Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	»	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Pas encore de résultat décisif dans la bataille de Flandre.

En Pologne et en Galicie, les Russes ont repris l'avantage.

La bataille de Flandre se poursuit au milieu d'hécatombes effroyables. Chacun des adversaires sent que la *défaite aurait pour lui des conséquences* incalculables ; les deux partis rivalisent d'intrépidité dans l'espoir d'attacher la victoire à leurs drapeaux. Des deux côtés, des troupes fraîches sont arrivées sur le front ; elles se comportent, paraît-il, avec la plus grande bravoure. Malheureusement pour les alliés, les divisions belges sont à bout de forces et de munitions ; il n'y a plus que leur artillerie qui compte dans la bataille. Il faut savoir que l'infanterie belge est armée d'un fusil de calibre spécial, qui ne peut tirer la cartouche française ni la cartouche anglaise ; l'armée belge ayant perdu une partie de ses fourgons à Anvers, les munitions qu'elle avait pu emporter ont été promptement épuisées dans la bataille acharnée qui a recommencé aussitôt après sa sortie d'Anvers.

Le dernier bulletin français de la journée de lundi disait que les Allemands avaient dirigé un feu d'artillerie terrible contre Nieuport, à l'embouchure de l'Yser et qu'*ils avaient* fait de violents efforts pour avancer au sud du canal qu'ils ont réussi à franchir, mais qu'il ne semblait pas qu'ils eussent eu du succès.

Le communiqué allemand d'hier matin, qui se rapporte à la phase du combat dont il est question dans le bulletin français de lundi soir, ne fait, en effet, aucune mention de la partie du théâtre de la bataille qui se trouve entre la mer et Dixmude. C'est donc que les Allemands n'avaient, jusqu'à ce moment, plus avancé dans cette région. En revanche, il signale des combats opiniâtres sur la ligne *Dixmude-Ypres, dont l'enjeu est la pos*session du canal de la Lys à l'Yser, qui se raccorde à Dixmude au canal de l'Yser à la mer.

Voici, au surplus, le texte du bulletin :

Les combats continuent avec la même opiniâtreté sur le secteur du canal Yser-Ypres, près d'Ypres et au sud-ouest de Lille. Les troupes allemandes ont fait des progrès hier également sur les autres points du front de bataille.

Le communiqué français d'hier mardi, après midi, dit ceci :

La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens (au sud de Lille). Dans cette partie du front, les alliés n'ont reculé nulle part.

Nous avons continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers (à 20 kilomètres au nord-est d'Ypres).

Dans les régions de Soissons et de Berry-au-Bac (sur l'Aisne), la lutte d'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Dans la région est de Nancy, entre les forêts de Bezange et de Parroy (à l'est de Lunéville, le long du canal de la Marne au Rhin), nous avons pris l'offensive et avons rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

Le bulletin français d'hier soir, 11 heures, est très bref. Il dit :

Il n'y a rien à signaler, sauf quelques progrès de notre part dans la région au sud de Dixmude.

Le ton d'assurance et la précision du premier communiqué français donnent l'impression que les affaires des alliés étaient en bon train à ce moment-là. La continuation de leur avance d'Ypres sur Roulers est l'indice d'une situation favorable. La mention de la fermeté de leur résistance sur tout le front de Nieuport à Lens est à remarquer.

Dans une critique des opérations *françaises que nous avons* reproduite hier à titre de document, le général Cherfils, dans l'*Echo de Paris*, paraissait faire au généralissime Joffre le reproche de trop temporiser et de se contenter, depuis quarante jours, de succès de détail qui coûtent cher, au lieu d'avoir fait donner à ses troupes une bonne fois un coup de collier qui n'eût pas coûté davantage et qui eût définitivement assuré la victoire.

Il nous semble que ce jugement n'est pas équitable et que le général Cherfils a oublié, en le formulant, un adage fort commun pourtant et tous les jours vérifié : à savoir que la critique est aisée, mais que l'art est difficile. Nous trouvons, quant à nous, que la manière dont le général Joffre a rétabli la situation des années alliées, depuis les mauvais jours de la fin d'août, où elles semblaient menacées d'un désastre, vaut une belle victoire. La reprise inattendue de l'offensive et son succès foudroyant sur les bords de la Marne montrent assez *que le général Joffre est capable des grands coups que réclame le général* Cherfils. L'état-major allemand doit être le premier à convenir qu'il a affaire à un adversaire redoutable et auquel il ne manque, peut-être, pour l'emporter, que d'avoir sous ses ordres une armée aussi homogène que l'armée allemande et des ressources d'artillerie lourde égales à celles de l'adversaire.

* * *

Nous avons dit que l'enjeu de la bataille de Flandre était la possession *du littoral de la Manche et la maîtrise* du canal. Une nouvelle qui arrive de Hollande montre le commencement de l'exécution des projets allemands.

Les Allemands, annonce-t-on, ont établi des batteries lourdes à l'extrémité de la côte belge, à quelques kilomètres de Kadsand (localité du Zeeland hollandais, près de l'embouchure de l'Escaut). De ce point, ils dominent l'entrée de l'Escaut et toutes les passes de la mer du Nord, entre les bancs de sable et la côte.

De la sorte, les navires anglais seront obligés de passer au large et il sera possible aux torpilleurs allemands qui n'ont pas un fort tirant d'eau de s'insinuer le long de la côte jusqu'au Pas-de-Calais.

Il y a trois semaines qu'un écrivain militaire allemand, le lieutenant général baron von Ardenne, annonçait dans un grand périodique que des surprises étaient ménagées aux Anglais, en ce qui concerne la navigation de guerre dans la mer du Nord et dans la Manche.

Anvers, à ce moment, tenait encore. Mais, déjà, l'officier allemand tablait sur l'occupation des côtes belges et françaises jusqu'à l'embouchure de la Seine par les armées impériales. Et voici quels projets il révélait :

Le blocus des bases navales allemandes de Borkum, Wilhelmshafen, Heligoland et Brunsbüttel par les Anglais, qui n'est que très imparfait actuellement, deviendra tout à fait impossible, du jour où nous serons maîtres de la côte jusqu'à *l'estuaire de la Seine.*

A Calais, la Manche se rétrécit au *point de n'avoir plus qu'une largeur de* 35 à 40 kilomètres. Nos pièces de marine du calibre de 305 millimètres ont une portée de 22 kilomètres ; les mortiers de 420 tirent plus loin encore ; mais nous préparons aux Anglais d'autres sur*prises. Mettons toutefois qu'on ne puisse,* de la côte française, atteindre Douvres ; il sera possible en tout cas de créer dans la Manche, le long du continent, une zone de sûreté allant jusqu'au milieu du canal et que nos grosses pièces rendront inabordable aux navires ennemis. Dans cette zone, nous serons chez nous. Les ports du littoral serviront de stations pour nos croiseurs, nos torpilleurs, nos sous-marins et pour nos zeppelins. Ces stations pourront être rendues invulné*rables du côté de la mer par l'établisse*ment d'un double et triple réseau de mines immergées et ancrées. Ces préparatifs faits, *nous serons en mesure de com*mencer contre l'Angleterre la petite guerre sous-marine et aérienne qu'elle appréhende à si juste titre.

L'écrivain qui, il a cinq semaines, révélait ces projets était sans aucun doute bien renseigné.

* * *

Voici, d'après les dernières informations, quelle serait la situation en Alsace :

Le col de la Schlucht et toutes les hauteurs dominant la vallée de Münster (route Remiremont-Colmar) sont aux mains des Français. Les Alle*mands sont arrêtés à l'est de Münster.*

Toutes les crêtes des Vosges sont en *possession des Français et les vallées* qui en descendent sont commandées par eux.

La vallée de Thann, jusqu'à Thann, est aux Français. Les Allemands sont établis à peu de kilomètres de Thann, à Cernay, d'où ils canonnent Thann par intermittence. On a ramassé jusqu'à présent 1200 obus aux alentours de cette localité. Sa merveilleuse église, qu'on dit avoir été construite par l'auteur de la cathédrale de Strasbourg, n'a heureusement pas souffert. Thann est resté aux Français depuis le 15 août.

Thann possédait plusieurs fabriques, que les Allemands ont réduites en décombres afin qu'elles ne pussent servir de casernes aux Français. Tel a été le sort de la grande fabrique de produits chimiques du célèbre sénateur français Scheurer-Kestner, le promoteur de la revision du procès Dreyfus.

Quant à Belfort, on y est prêt à recevoir l'armée de siège allemande, si elle se présente. A la différence de Liége et de Namur, dont les forts cuirassés durent se défendre seuls, sans le secours d'une armée abritée dans des ouvrages de campagne, Belfort constitue un ensemble formidable de défenses, au milieu desquelles une armée tout entière est retranchée. *Chaque village du territoire de Bel*fort a été transformé en forteresse ; le *sol est hérissé d'obstacles* : réseaux de fils de fers barbelés, fossés inondés, chausse-trapes ; les routes sont minées ; des batteries lourdes rendues invisibles commandent tous les points d'accès.

LA GUERRE EUROPÉENNE

La bataille de Flandre

Londres, 27 octobre.

Le correspondant du *Daily Mail* a vu, après un combat de nuit, deux mille cinq cents cadavres allemands ; le canal de l'Yser était rouge de sang. Sur un ordre supérieur, les Allemands ont franchi le canal en subissant des pertes terribles ; mais ils furent de nouveaux rejetés.

Milan, 27 octobre.

M. Croci télégraphie de Paris au *Corriere della Sera* :

« Est-ce vraiment pour occuper les grands ports de la côte française que les Allemands lancent avec tant de prodigalité leurs troupes contre le front septentrional ? Tout semble l'indiquer et beaucoup s'étonnent que l'ennemi n'ait pas cherché à exécuter ce plan il y a quelques semaines, alors qu'il était plus facile de réussir. Alors, les alliés ne prévoyaient pas une manœuvre aussi excentrique et auraient été pris à l'improviste. Il faut croire que l'entreprise contre la côte est née de l'échec des manœuvres précédentes.

« Les Anglais, qui aiment la précision, ont appelé la bataille des trois flancs celle qui s'est déroulée sur l'Aisne, l'Oise et la Somme. Aujourd'hui ils appellent la bataille des canaux celle qu'on appelle également de Flandre. Les deux dénominations sont également justes *parce que la contrée qui s'étend à tra*vers la Flandre, de la Bassée à la mer, est toute sillonnée de cours d'eau. C'est un front qui, en ligne droite, ne mesurerait pas plus de soixante kilomètres, mais qui suit tant de méandres qu'il doit en avoir une centaine.

« La traversée de l'Yser par une partie des Allemands avait causé ce matin une certaine inquiétude en raison de la menace qui en résultait pour Dunkerque. Les personnes qui ont pratiqué la région *assuraient cependant qu'entre l'Yser et la* frontière belge est une zone plate et inondable que les envahisseurs ne pourraient franchir sans les plus graves difficultés. Le but immédiat des Allemands est l'occupation de Furnes, dont une douzaine de kilomètres les séparent encore et d'où ils pourraient menacer le front de Dunkerque. A Furnes convergent toutes les routes du littoral et de l'intérieur, trois canaux navigables et la ligne ferrée. Mais tout autour la région est très basse, imprégnée d'eau et couverte. Les Allemands pourraient passer par les dunes si la présence des navires alliés ne les rendait *impraticables surtout pour les canons.* Enfin, même en admettant qu'ils puissent réussir à pousser jusqu'à la frontière, il suffirait d'ouvrir quelques écluses à marée haute pour barrer à l'ennemi le passage par un lac salé, au delà *duquel Dunkerque serait inaccessible.*

« Le communiqué d'aujourd'hui a *donné raison aux critiques qui exprimaient* quelque doute sur l'importance du passage de l'Yser. Les forces allemandes qui ont forcé le fleuve ont été jusqu'ici immobilisées. D'autre part, le front que les alliés occupent encore sur la ligne d'Ypres à Roulers semble diminuer encore le péril de la pointe sur la rive droite.

« Quoi qu'il en soit, la bataille du nord aussi, qui paraissait destinée à aboutir rapidement, tend à se prolonger et à se poursuivre dans l'incertitude, à travers des massacres effrayants auxquels on n'ose pas penser. »

Autour de Dixmude

Berlin, 27 octobre.

On mande de Rotterdam au *Berliner Lokal Anzeiger* :

Le correspondant de guerre du *Daily Telegraph*, dans une dépêche envoyée samedi de Furnes, communique ce qui suit au sujet des combats sur l'Yser de Nieuport à Dixmude :

« Depuis mercredi dernier, les Allemands dirigent leurs attaques contre nos retranchements près de Dixmude. La ville est devenue, sous le feu qu'elle a subi des deux côtés, un amas de décombres fumants. Le combat est dès maintenant transformé en un *duel d'artillerie.* Les Français ont opposé pour la première fois aux batteries lourdes allemandes de nouveaux obusiers, mais les Allemands ont immédiatement procédé à l'installation de nouvelles positions fortifiées.

« Les détails que communique le correspondant anglais sur les assauts des Allemands montrent avec quelle bravoure combattent les nouvelles troupes allemandes de renfort. Les Allemands ont opéré, malgré le feu des fusiliers marins français, huit attaques à la baïonnette. Plus tard, les Allemands ont dirigé leurs efforts plus au nord-ouest et ils ont attaqué le centre et l'aile gauche des Belges. Cette attaque a été préparée par un violent feu d'artillerie. Jeudi soir les *premiers détachements* allemands ont réussi à franchir l'Yser ainsi que le canal de l'Yser à Ypres et à s'emparer de quelques positions belges importantes.

« Samedi soir, l'infanterie française reçut des renforts importants dans le but évident de remplacer les Belges complètement épuisés.

« Le correspondant de guerre anglais affirme que la présence des Anglais et des Français a ranimé le courage des Belges, ces derniers n'ayant plus à compter que sur leur seule artillerie. »

Renforts allemands

Milan, 27 octobre.

D'après une dépêche de Bâle au *Corriere della Sera*, la nouvelle armée formée ces dernières semaines par le gouvernement allemand comprend 580,000 hommes. Elle comprend, non seulement *la classe récemment levée de 1915, mais* aussi beaucoup de volontaires. On l'a divisée en douze corps d'armée dont six *opéreront en Belgique et dans le nord* de la France, deux formeront une réserve dans les environs de Strasbourg et les quatre autres sont destinés à engager une action énergique contre Verdun.

Réfugiés naufragés

Londres, 27 octobre.

En vue du cap Gris, sur la côte française de la Manche, lundi soir, le grand paquebot français *Ganteaume*, qui avait à bord des réfugiés belges et français, heurta une mine et fut gravement endommagé.

Heureusement, le vapeur postal anglais *Queen* se trouvait à une distance *d'un quart de mille au moment du dé*sastre et fut en état, par conséquent, d'accourir immédiatement pour coopérer au sauvetage des passagers.

Le *Queen* avait quitté Boulogne pour Folkestone dans l'après-midi de lundi et n'avait pas encore perdu de vue la côte française lorsque l'attention de ses officiers fut attirée par le navire français, car à côté de lui on aperçut un flot d'écume qui se souleva à une hauteur d'une trentaine de mètres.

Un passager du *Queen* qui se trouvait près du capitaine, sur le pont, fait le récit suivant de l'événement :

« Nous nous dirigeâmes avec la plus grande vitesse possible vers le navire en danger, qui, à ce que nous voyions, allait sombrer. Nous trouvâmes les réfugiés en proie à la plus vive terreur. Au milieu des cris et des pleurs, ils s'agitaient sur le pont du navire d'une manière navrante. Quelques-uns essayèrent de descendre à la mer les embarcations de sauvetage. Mais le navire était tellement in*cliné que l'opération ne pouvait se faire :* dès qu'une barque touchait l'eau, elle coulait. Un navire de pêche qui se trouvait dans ces parages accourut immédiatement.

Deux torpilleurs français qui s'étaient aperçus du désastre arrivèrent à toute vitesse et se placèrent près du *Ganteaume en faisant tout leur possible pour re*cueillir les naufragés. Le *Queen* essaya de descendre en mer une embarcation, mais en tenant compte du nombre énorme de personnes à sauver, il comprit qu'une barque aurait été insuffisante.

A la fin, après une laborieuse manœu*vre, le Queen réussit à se placer à côté* du navire en détresse et à faire passer, au prix des plus grands efforts, les réfugiés d'un navire à l'autre. La mer était houleuse, et les deux navires, en s'entrechoquant, rendaient très difficile le sauvetage. Sur le *Queen*, se trouvaient dix-huit membres de la Croix-Rouge anglaise, habitués aux travaux de sauvetage et qui, en aidant les marins, furent d'un grand secours. En quarante minutes environ, tous les réfugiés du *Ganteaume* furent transportés sur le *Queen*.

Malheureusement, on eut à déplorer plusieurs accidents. Une trentaine de personnes, hommes et femmes, *tombè*rent à la mer ou furent gravement blessées, étant restées prises entre les deux navires qui se heurtaient à cause de la mer agitée. Un homme fut coupé en deux, un autre eut un pied écrasé et un troisième perdit les bras. Quelques enfants furent lancés par leurs parents atterrés d'un pont à l'autre ; quelques-uns tombèrent à la mer où ils se noyèrent. Quelques femmes perdirent de la même façon *la vie et se noyèrent après être* tombées entre les deux navires. Beaucoup d'hommes, pour se sauver, se jetèrent à la mer et furent recueillis par l'équipage du bateau de pêche et par les torpilleurs français.

Ceux qui ont été sauvés à bord du *Queen* étaient si nombreux que le navire *risqua un moment de sombrer à cause* de l'excès de poids. L'encombrement sur le pont était tel qu'on ne pouvait penser à secourir les blessés.

Parmi les passagers, se trouvaient 150 soldats belges. Tout l'équipage du *Gan*teaume resta à sa place en faisant son possible pour sauver le navire. Lorsque le *Queen* partit pour Folkestone, l'équipage était encore sur le navire et l'on ignore ce qui est arrivé ensuite.

Le *Ganteaume* avait quitté Calais dans l'après-midi de lundi pour Le Havre.

A l'exception des soldats belges dont on a parlé, tous les passagers étaient de Lille et d'Arras.

Lorsque le *Queen* arriva à Folkestone, les blessés furent rapidement débarqués et de suite soignés par les médecins du port. Les autres réfugiés restèrent à bord du *Queen* dans le port. Le gouvernement anglais a fait appel à la charité publique pour qu'on vienne en aide à ces malheureux.

Le moratoire français atténué

Bordeaux, 27 octobre.

Au Conseil des ministres, le ministre des finances a fait signer un décret concernant *les échéances des effets de com*merce et le retrait des dépôts et des comptes courants en banque.

Ce décret prépare le retour complet au droit commun et permet, sous certaines conditions, les poursuites judiciaires contre les débiteurs d'effets de commerce ou d'avances sur titres.

Il élève, d'une manière très notable, la proportion des remboursements obligatoires par les banques et les établissements de crédit, notamment au profit des petits déposants.

Saisie ou séquestre

Bordeaux, 27 octobre.

D'après des informations venues de Suisse, le gouvernement allemand procéderait à la saisie des biens mobiliers *et immobiliers appartenant à des Fran*çais en Alsace-Lorraine, par représailles d'une prétendue saisie des biens des Allemands en France.

La circulaire du gouvernement français du 14 octobre 1914, qui est incriminée par les Allemands, ne paraît pas avoir été bien comprise. Il est utile de préciser qu'elle n'édicte pas une saisie, mais uniquement une mesure conservatoire : l'administration sous séquestre des biens des Allemands situés sur territoire français.

Le général Pau

On télégraphie de Montluçon (Allier) au *Nouvelliste* de Lyon en date du 26 oc*tobre* :

Le général Pau s'est rendu ces jours-ci à Montluçon. Il est allé tout d'abord saluer sa nièce, Mme Roy, veuve du commandant du 121e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Puis, accompagné de M. Riom, sous-préfet, le général Pau a visité la cantine de la gare et ses dortoirs annexes. Les blessés qui étaient couchés l'ont reconnu ; presque tous se sont spontanément levés pour rendre hommage au chef aimé.

Le général Pau serra la main à tous ces braves, les encouragea et les remercia de l'héroïsme déployé par chacun pour sauver la patrie.

Information du « Times »

Londres, 27 octobre.

Au dire du *Times*, un accord a été conclu entre l'Allemagne et l'Autriche suivant lequel Guillaume II prend le commandement des armées austro-allemandes.

Au camp de Lechfeld

Un Suisse de Munich a pu visiter le camp des prisonniers de guerre à Lechfeld, à une heure de chemin de fer de la capitale de la Bavière, entre Augsbourg et Kaufering. Le camp est établi dans une plaine et protégé contre les vents d'ouest par une forêt de cinq kilomètres de longueur. Le camp forme un carré ; il faut une heure pour le traverser. Trois routes le partagent en quatre quartiers où s'allongent des baraques en bois, à soubassements en maçonnerie, de cinquante mètres de longueur chacune et de huit mètres de largeur. D'une baraque à la suivante, il y a une distance de trente mètres. Il y a là 9000 prisonniers et une division de landwehr bavaroise qui est à l'instruction : en tout, 30,000 hommes.

On a assigné aux prisonniers la partie la plus abritée du camp. Le menu quotidien des internés est de suivant : le matin, café au lait ; à midi, potage, viande, riz ou autre légume et pruneaux cuits. *Les sous-officiers reçoivent un demi-litre* de bière par jour. Les prisonniers font leur cuisine eux-mêmes. Ils lavent leurs vêtements et leur linge, font les corvées de propreté, entretiennent les routes du camp, exécutent des travaux de charpenterie et de menuiserie. Il est permis de fumer. Les corvées faites, les prisonniers *passent le temps à leur guise* ; ils jouent, causent, font de la gymnastique, du croquet, etc.

L'officier chargé de la surveillance d'un des quartiers, qui a reçu notre compatriote, est un vétéran de 67 ans. Il s'ingénie à adoucir le sort des internés et gémit de ne pouvoir leur distribuer des couvertures de laine, du linge et des

chaussures. C'est ce dont ils ont le plus besoin. L'administration militaire paye 65 pfennigs pour l'entretien de chaque interné ; 60 pfennigs sont dépensés pour leur subsistance ; de boni de 5 pfennigs est thésaurisé pour l'achat de savon, de linge, de souliers et de couvertures. Quelques internés ont un pécule ; mais la plupart sont sans ressources.

Les généraux français tués

Nous avons rectifié une information qui avait fait mourir sur le champ de bataille le général français Eydoux, qui commanda naguère la mission militaire française envoyée en Grèce.

Le général Eydoux est heureusement toujours à la tête de son corps. Il convient toutefois d'ajouter que la funèbre nouvelle lancée à son sujet n'était pas inventée de toutes pièces : il s'agit d'un quiproquo. C'est le général de division Bridoux, commandant de la 5me division de cavalerie, qui a été tué.

La France a perdu jusqu'à présent quatre généraux de divisions : les généraux Bridoux, Battisti (37me division d'infanterie), Raffenel (division coloniale) et Marcot (81me division d'infanterie).

Il est tombé, en outre, 17 généraux de brigades ou colonels brigadiers.

Dans la guerre de 1870-71, la France avait perdu sept généraux : Abel Douay, Raoult, Colson, Guyot de Lespart, Tilliard, Margueritte et Thérémin.

Autour des finances allemandes

Berlin, 27 octobre.

Le Daily Telegraph, de Londres, dit qu'il a reçu de son correspondant financier de New-York la communication suivante :

« Le bilan de la semaine dernière, de la banque impériale allemande, est accueilli ici avec la plus grande méfiance. On ne comprend pas, à la Wallstreet, comment l'encaisse or de l'Institut financier allemand peut être de 105,800,000 dollars plus forte que dans le bilan de juillet, qui atteignait pourtant un maximum dans l'histoire de la banque. On aimerait bien savoir si ces augmentations hebdomadaires extraordinaires de l'encaisse or sont établies officiellement. Des banquiers bien informés de New-York ne veulent pas croire que ces arrivages réguliers d'or proviennent de payements volontaires en or de la part des clients de la Banque ou des contribuables, car, dans le même laps de temps, la circulation des billets de la banque n'a pas augmenté de moins de cent trente pour cent. On estime du reste que ces bilans ne sont pas clairs du tout, qu'ils sont même incompréhensibles. On les lit avec le même degré de confiance que les nouvelles officielles allemandes de la guerre. Même si le trésor de guerre de la forteresse de Spandau avait été transmis à la Banque impériale, cette opération n'aurait produit qu'une augmentation de soixante millions de dollars de l'encaisse or. »

L'agence Wolff répond de la façon suivante :

« Jusqu'à présent, on n'avait jamais émis un mot de doute, dans la presse de New-York, au sujet des réserves en or de la Banque impériale. La « très grande méfiance » signalée par le correspondant de New-York du *Daily Telegraph* doit donc être le produit d'une imagination fantaisiste ou bien une invention de la rédaction d'un journal londonien, ce qui est d'autant plus vraisemblable que les assertions du *Daily Telegraph* dénotent une telle ignorance des questions techniques concernant les banques qu'il est difficile qu'une seule personne appartenant au monde financier de New-York ait pu s'exprimer de cette façon. L'augmentation de la circulation des billets de banque est une conséquence tout à fait naturelle de l'augmentation des réserves d'or. En réalité la Banque impériale n'a pas augmenté son encaisse or, par l'apport du trésor de guerre de Spandau et des réserves de guerre, de soixante millions de dollars, c'est-à-dire d'environ 240 millions de marks, mais seulement de 205 millions de marks. Le reste de l'or reçu dans les banques provient exclusivement du trafic qui, comme le sait chaque économiste d'Allemagne et de l'étranger, est toujours particulièrement actif en or. Dans le premier moment d'inquiétude provoqué par la guerre, des sommes importantes en or, provenant, soit du retrait opéré à la Banque impériale, soit des disponibilités privées, ont été retenues par le public ; mais, quand on s'aperçut que la guerre était prête, non seulement au point de vue militaire, mais aussi au point de vue financier, le trafic a repris son activité, et les réserves privées d'or ont recommencé à circuler, sont arrivées à la banque et ont été changées contre des billets. L'encaisse or a été, en outre, fortement augmentée grâce aux versements sur l'emprunt de guerre, qui ont été effectués en partie en or. Jusqu'au 26 octobre, trois milliards deux cent millions de marks avaient été versés sur l'emprunt de guerre tandis que les dépôts dans les caisses d'épargne augmentaient seulement en octobre, de 469 millions de marks au total. Il est donc prouvé que les versements proviennent en grande partie de l'épargne. Si l'on s'étonne déjà à Londres de l'augmentation de l'encaisse or de la banque impériale, cet étonnement, suivant toutes les prévisions, ne diminuera pas de sitôt. »

Journal suspendu

Breslau, 27 octobre.

P. T. S. — Le remplaçant du commandant général allemand a défendu à la *Schlesische Volkszeitung* de paraître, pour un temps indéterminé. On ne connaît pas le motif de cette décision.

(La *Schlesische Volkszeitung* est le plus important journal du Centre catholique en Silésie prussienne.)

Bulletin autrichien

Vienne, 27 octobre.

(Communiqué officiel, en date du 27, à midi) :

« La situation en Galicie est stationnaire.

« Au sud-ouest d'Ivangorod, nos corps, qui combattent avec une bravoure insurpassable et dont l'un a fait, à lui seul, dix-mille prisonniers, sont en présence d'un ennemi supérieur en nombre. »

Signé : von *Hœfer*.

L'industrie américaine

Londres, 27 octobre.

Le correspondant financier du *Daily Mail* à New-York télégraphie que les Etats-Unis reçoivent d'énormes commandes d'Europe, surtout d'Angleterre et de France, affectant toutes sortes de produits, chevaux, pétrole, souliers, vêtements de laine, etc.

Les abattoirs de Chicago fonctionnent jour et nuit, ce qui n'avait pas eu lieu depuis la guerre d'indépendance de Cuba, en 1898.

LETTRE DE PARIS

Le général Pau

21 octobre.

Ainsi que je vous l'ai dit, le général Joffre, généralissime des armées françaises, était fort peu connu du grand public avant la guerre et ses talents étaient généralement ignorés en dehors des milieux militaires.

Au contraire, le général Pau est très populaire, sans, d'ailleurs, avoir jamais cherché à flatter l'opinion, sans avoir fait la moindre politique, sans s'être mis en avant dans aucun cas.

Et, cependant, quand, en 1913, il dut prendre sa retraite à l'âge fatidique de 65 ans, chacun répéta : « Voilà un chef comme il nous en faudrait le jour où la guerre éclaterait ! »

Vous comprendrez dès lors avec quelle satisfaction unanime a été accueilli en France le décret qui le rappelait à l'activité, il y a deux mois.

Gérald Pau est né à Montélimar, en 1848. Il venait de sortir de Saint-Cyr quand la guerre de 1870 éclata. Il entra en campagne avec le grade de sous-lieutenant au 78me de ligne. Il n'eut pas longtemps à combattre. En effet, le premier engagement (Saarbruck) est du 2 août et c'est le 6, à la bataille de Woerth, qu'il fut grièvement blessé.

Dans quelles conditions ? La lettre qu'il écrivait peu après à sa famille va nous le faire connaître :

... « Un obus brisant un arbre près de moi, un éclat de bois m'atteignit à la main droite et me mit deux doigts hors de combat. Une heure après, je regrettais beaucoup moins la perte des susdits doigts, car une balle me fracassait la même main et venait se loger entre les deux os de mon poignet, d'où je la retirai délicatement. Je reçus alors l'ordre de me rendre à l'ambulance, et c'est pendant que je m'y traînais, qu'obligé de passer sous de feu des batteries prussiennes, je reçus un éclat d'obus dans la cuisse droite. Maintenant, inutile de vous dire que cela va très bien ; il est vrai qu'il a fallu me faire l'amputation du poignet, mais l'opération a donné les meilleurs résultats... »

Cette lettre n'est-elle pas d'une belle allure de la part d'un jeune homme de vingt-deux ans ainsi mutilé ?

Mais il est un autre détail de bien joli sentiment qui n'a jamais été rapporté, je crois, dans aucun journal et que je tiens de sa famille — car il n'eût jamais été homme à s'en vanter.

Quand on amena le jeune officier à l'ambulance, le chirurgien chargé de l'opérer lui dit que, tout d'abord, il allait l'endormir.

— Avec du chloroforme ?

— Oui.

— Il vous en reste beaucoup ?

— Oh non ! pour ainsi dire plus.

— Alors, conservez-le pour un soldat qui en ait plus besoin que moi.

— Cependant...

— Non, conservez votre chloroforme ; il vous sera utile ; mais, par exemple, faites-moi bourrer ma pipe.

On dut en passer par où voulait l'énergique jeune homme et celui-ci supporta vaillamment l'opération ; pendant qu'on lui tailladait les chairs, il ne cessa de fumer et pas un cri ne sortit de sa bouche, mais ses dents s'étaient incrustées dans le tuyau de la pipe et ce fut la seule marque qui permit de deviner les douleurs qu'il avait ressenties.

Aussitôt rétabli, Pau reprenait du service et était bientôt nommé capitaine.

La guerre terminée, il continua une carrière si glorieusement commencée et dans laquelle il se faisait de plus en plus apprécier par ses chefs au fur et à mesure que lui venait un avancement largement mérité.

Chef de bataillon en 1881, colonel en 1893, Pau devint général de brigade en 1897, général de division en 1903, peu après il commanda le 16e corps d'armée à Montpellier et enfin le 20e corps à Nancy, en même temps qu'il entrait au Conseil supérieur de la guerre.

Très dur pour lui-même et cependant fort bon pour le soldat, il jouissait, comme je l'ai dit, d'une grande popularité à la fois auprès de ses égaux qui disaient : « C'est un merveilleux entraîneur d'hommes », et en même temps auprès des soldats.

Par beaucoup de traits, en somme, il rappelle le maréchal Bugeaud, le conquérant de l'Algérie.

En 1911, quand il fallut désigner le nouveau généralissime des armées françaises, le choix de ses collègues se fixa unanimement sur lui, mais il refusa malgré toutes les instances en déclarant : « Je suis extrêmement touché, mais je ne puis accepter. Dans deux ans je dois passer au cadre de réserve et deux ans c'est trop peu pour bien remplir une fonction de cette importance et de cette responsabilité. » Puis il ajouta : « Monsieur le ministre, il y en a un d'entre nous qui est tout désigné : c'est Joffre. Nommez-le, vous ne pourrez faire un meilleur choix. »

Et le général Joffre fut nommé généralissime. On sait que l'armée française n'a pas à le regretter.

Ajoutons que pendant les débats au Parlement sur la loi de trois ans, le ministre de la guerre demanda au général Pau de l'assister pour la discussion de toutes les questions techniques et que, partisans ou adversaires de la loi, tous reconnurent sa compétence, sa mesure et sa bonne foi.

A la suite du vote de la loi, un comité se forma pour offrir une épée d'honneur au général, mais celui-ci arrêta, dès le début, la souscription en disant qu'une telle récompense ne pouvait être accordée qu'à un chef victorieux et que, modeste ouvrier en temps de paix, il lui suffisait d'avoir pour lui sa conscience, la confiance de ses subordonnés et le suffrage des braves gens.

Le général Pau était passé dans le cadre de réserve en 1913, mais, dès le début des hostilités, le gouvernement s'empressa de le rappeler à l'activité.

Depuis lors, qu'est-il advenu de lui ? Nous savons seulement qu'il a, pendant quelques jours, commandé l'armée française opérant en Alsace et qu'actuellement il est à la tête de l'une de celles qui prirent part à la grande bataille de la Marne et ensuite à la non moins grande bataille de l'Aisne. Mais quelle est cette armée, où opère-t-elle ? Nous n'en savons absolument rien.

En terminant, n'oublions pas de mentionner que le général Pau et sa femme — dont un fils officier a été récemment blessé — ont tous deux de femmes convictions catholiques et ne s'en cachent pas.

Enfin, notons que le général écrit fort lisiblement de la main gauche, qu'à Paris il montait tous les matins à cheval et qu'il est un excellent joueur de bridge — le bridge est un jeu pacifique, mais c'est une bataille tout de même où il faut de la tête, de la tactique et de l'audace — ; de sa main gauche il tient parfaitement ses treize cartes, joue celle qu'il faut sans difficulté et donne les cartes avec une seule main aussi facilement que je puis le faire avec les deux miennes.

Adrien Varloy.

Nouvelles diverses

On mande de Buenos-Ayres, le 26 octobre, que l'expédition polaire de l'Anglais Shackleton est partie pour les régions antarctiques

— Le nouvel infant d'Espagne sera baptisé samedi ; il s'appellera Gonzague et aura pour parrain et marraine le roi Manuel de Portugal et sa femme, née princesse de Hohenzollern (branche catholique).

— On télégraphie du Cap que le colonel boer insurgé Maritz a été complètement défait ; blessé, il s'est réfugié sur territoire allemand.

Echos de partout

L'ARRIVÉE DES RUSSES

Pendant quinze jours, Paris, la France et même l'Angleterre ont vécu sur l'arrivée des Russes en Ecosse, et d'Ecosse en Normandie.

Or, d'où est venue cette illusion ? D'un article du *Daily Chronicle* relatif aux espérances de lord Kitchener. Dans cet article, le journal anglais faisait cette remarque, qu'il n'appuyait, d'ailleurs, sur aucune autorité :

« Si lord Kitchener a pu s'exprimer avec tant d'assurance, c'est qu'il a fait entrer dans ses calculs un facteur formidable que l'on connaîtra bientôt et dont l'intervention sera décisive. »

Les journaux de France publièrent un résumé de cet article ne contenant guère que la phrase ci-dessus.

La phrase constituait une belle énigme offerte à la sagacité des curieux. Les esprits travaillèrent, mais ils travaillèrent en déformant la donnée du problème. Dès le lendemain, les chercheurs disaient :

— Quel est donc ce facteur formidable dont a parlé lord Kitchener !

— Mais, répondait-on, lord Kitchener n'a parlé d'aucun facteur.

— Allons donc, lisez le *Daily Chronicle*.

Il fallait leur mettre ce journal sous les yeux pour leur montrer que le facteur était une hypothèse du journaliste, rien de plus. Sur le moment, ils se déclaraient convaincus. Cinq minutes après, ils en revenaient à l'idée des paroles de lord Kitchener, d'après ce raisonnement :

— Si ce n'était pas vrai, il y aurait eu un démenti.

Et alors, on cherchait quel pouvait bien être le facteur.

Les raisonnements d'un ou plusieurs chercheurs aboutirent à ce résultat, en somme assez logique, qu'il pouvait être question d'une armée que la Russie enverrait par Arkangel et l'Océan Arctique.

Dès lors, ce fut la traînée de poudre. En quelques jours, toute la France fut instruite de l'arrivée des Russes. On y crut, puisque lord Kitchener « en avait parlé ».

Bientôt, des hallucinés supérieurs les eurent vus. Des lettres d'Angleterre reçues par diverses personnes à Paris, émanées de gens sérieux, déclarèrent que les Russes avaient débarqué en Ecosse, franchissant l'Angleterre en chemin de fer pour éviter les mines de la mer du Nord.

Des Parisiens, étant allés à Saint-Germain, en aperçurent plein la forêt.

Il y eut des démentis, mais ceux qui avaient vu les Russes n'en tinrent aucun compte.

A Bordeaux même, on ne s'abordait dans les rues qu'en disant :

— Soixante-quinze mille cosaques viennent d'arriver chez nous. On en a vu à Bordeaux même.

Des parlementaires scrupuleux voulurent vérifier le fait. Ils apprirent qu'en effet M. Isvolski, l'ambassadeur de Russie, avait amené avec lui un cosaque, et que cet unique cosaque avait passé la matinée dans un square de la ville.

Le même soir, ce cosaque avait donné naissance à soixante-quinze mille cosaques.

APPEL

des délégués et du secrétariat central

aux membres de la nouvelle société helvétique

Au début de janvier 1912, les fondateurs, en Suisse romande, des premiers groupes pro *helvetica dignitate ac securitate*, qui allaient devenir la « Nouvelle Société helvétique », prévoyaient dans leur circulaire initiale les événements actuels : la guerre européenne et l'insuffisance d'une opinion publique mal préparée.

La Suisse aujourd'hui se trouve donc en présence de deux graves dangers : un danger extérieur, un danger intérieur. Certes, au moment de la mobilisation, elle a donné un spectacle héroïque. Nos compatriotes émigrés sont accourus de tous les points du globe pour défendre notre sol contre un envahisseur possible ; notre armée est prête, nos frontières sont gardées. Il semblerait que nous n'eussions plus rien à craindre. En réalité il n'en est rien encore : tant que durera la guerre, — et l'on peut prévoir qu'elle sera longue, que le conflit s'étendra, — notre indépendance se sentira toujours menacée. Quelle sera notre situation à l'heure des règlements de comptes ? et que sera l'Europe demain ?

D'autre part, les divergences et les oppositions de sympathies qui semblent partager en deux camps les citoyens suisses peuvent devenir un danger intérieur très sérieux. L'opinion publique s'est révélée insuffisante, le sens de l'intérêt national a fait défaut, la presse n'a pas rempli tout son devoir. Pour la première fois, nous avons vu apparaître, entre nos différentes races, des malentendus.

Le moment est venu de proclamer, non ce qui nous divise, mais ce qui nous unit. Nous cherchions un idéal : la guerre nous l'a révélé. Il n'est pas celui pour lequel, au delà de nos frontières, tant de jeunes gens meurent sur les champs de bataille : il s'affirme dans l'union et la collaboration à une œuvre commune de races diverses, égales et amies. C'est là une de nos traditions les plus constantes et les plus glorieuses ; nous ne saurions y renoncer sans renoncer à notre existence même. Notre neutralité librement consentie nous place au-dessus des nationalismes qui nous environnent et parfois nous menacent. Elle est notre nationalisme, à nous.

Mais cette neutralité ne doit pas être passive : elle doit être active. Ne soyons point seulement le pays où l'on se trouve en sécurité, mais la patrie où, sur la base du droit, se réalise une conception de la vie nécessaire à la civilisation européenne. Acceptons notre part de souffrances, soyons prêts aux sacrifices. Comprenons que nous avons envers tous les belligérants des devoirs : l'impartialité dans nos jugements, la charité dans nos actes. Il faut que la Suisse ne sorte point affaiblie et diminuée de cette crise, mais grandie et fortifiée. Il faut qu'elle justifie son existence et qu'elle démontre comment un petit peuple peut être une grande nation.

La « Nouvelle Société helvétique » vient de se réunir. Elle a pu constater en elle-même combien est vivant toujours, malgré les différences de langues et de races, le vieil esprit suisse, combien la volonté suisse est inébranlable. Quels que soient les dangers, elle a confiance dans les autorités responsables, dans l'armée et dans le peuple, qu'elle est résolue de servir. Elle veut remplir tous les devoirs qui s'imposent aux générations nouvelles. Elle veut consacrer ses forces à réaliser l'idéal national et à préparer, avec l'appui efficace de tous, la Suisse de l'avenir.

Confédération

L'impôt de guerre

La question de l'impôt de guerre sera discutée dans la session de décembre des Chambres fédérales. D'après les bruits que nous avons enregistrés, l'impôt sera progressif et il atteindra aussi bien la fortune que le revenu. Le *Vaterland* d'hier soir confirme que l'on se propose d'introduire, en 1916 et en 1917, l'impôt sur la fortune seulement, tandis qu'on réserverait l'impôt sur le revenu pour 1918.

D'ores et déjà, il est certain que les revenus modestes et les petites fortunes ne seront pas frappés ; on a prévu un minimum de 3000 fr. pour le revenu et de 30,000 fr. pour la fortune.

Quant à la progression, elle commencerait avec un demi pour mille, pour arriver à 10 pour mille pour les fortunes dépassant le million. Cette progression est juste.

La somme que la Confédération pourra obtenir par cette voie ne dépassera guère 70 millions.

Le *Vaterland* dément que le Conseil fédéral se soit prononcé contre la participation des cantons au rendement de l'impôt de guerre.

Le parcement du Moutier-Granges

A 1 heure de l'après-midi, hier mardi, la nappe d'eau de la galerie nord du Moutier-Granges s'était écoulée complètement sur Granges. A 2 heures et demie, par le trou élargi, on pouvait aisément converser d'un côté à l'autre. A 4 heures et demie, six coups de mine abattirent la dernière paroi de rocher, ouvrant une large baie de deux mètres sur deux mètres cinquante. Les ingénieurs du côté sud, parmi lesquels MM. Rothpletz, Prudhom et Prada, gagnèrent alors la galerie nord, où les attendaient MM. les ingénieurs Michael, Lienart, Maggi, et un nombreux personnel.

Quand le train de service déboucha du côté nord, il fut salué par vingt-deux coups de mortier et le sifflement continu de toutes les sirènes. A 6 heures et demie, le train reconduisait à Granges les ingénieurs et les directeurs de l'entreprise.

Les axes des deux tronçons se sont rencontrés avec une exactitude mathématique.

Interdiction d'exportation

Le Conseil fédéral, sur la proposition du Département du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, a décidé que les interdictions d'exportation décrétées le 18 septembre et le 20 octobre sont étendues au caoutchouc et à ses succédanés, aux pneus et aux bandages en caoutchouc pour véhicules et vélos.

Cet arrêté entre immédiatement en vigueur.

Echos des élections fédérales

DANS LE JURA-NORD

Dans le XIIe arrondissement (Jura-Nord), conservateurs et libéraux-radicaux reportaient les députés sortants, mais avaient chacun une liste propre. Les conservateurs présentaient à nouveau MM. Daucourt et Choquard, et les radicaux, M. Simonin. Le résultat donnerait lieu à un ballottage pour le siège de ce dernier. Tandis que MM. Choquard et Daucourt sont réélus par 4139 et 3869 voix, M. Simonin n'en obtient que 2395. Or, la majorité absolue serait 2800 !

AU TESSIN

On nous écrit de Lugano :

A propos de la « dissidence » que vous savez, dans le district de Lugano, permettez-moi d'insister sur la nécessité pour le parti conservateur d'en tirer profit. Pour cela, il faut faire appel non à la passion, mais à la raison. Une bonne partie des voix qui sont allées, dans le Luganais, à M. l'avocat Balestra, ne signifient nullement une hostilité à l'endroit de la personne de M. Tarchini ; elles ne font que traduire le mécontentement d'un groupe assez important d'électeurs, mécontentement partagé d'ailleurs par un grand nombre de citoyens qui, par discipline, ont voté dimanche selon le mot d'ordre du parti. Ce mécontentement vise certaines méthodes du comité directeur du parti. Il y a une leçon à tirer de l'événement : il faut le confesser, si l'on veut être sincère.

Rien ne serait plus imprudent que de « couper tous les ponts » qui relient encore le gros aux dissidents. Je n'insisterai pas davantage, aujourd'hui, sur ce point ; vous savez mieux que nous, à Fribourg, ce qu'est la discipline.

— On nous écrit de même source, en date d'hier soir, mardi :

A cette heure — 6 heures — on ne connaît pas encore le chiffre exact des voix obtenues par M. l'avocat Balestra dans l'arrondissement du Sottocenere. Un tel retard ne fait pas honneur à notre Chancellerie d'Etat.

On ne connaît pas davantage les résultats définitifs du scrutin pour les autres candidats. D'après le *Dovere*, on pourrait considérer comme élus, dans le Sottocenere, MM. Bossi et Borella, et dans le Sopracenere, MM. Garbani-Nerini et Balli.

M.

A GENÈVE

Le comité électoral démocratique, réuni hier soir, mardi, a décidé d'appuyer, pour le scrutin de ballottage du 8 novembre, la candidature de M. de Rabours.

Quant aux représentants des partis de gauche, également réunis hier soir, ils se sont séparés, après un échange de vues, attendant la décision que les radicaux prendront ce soir, mercredi.

L'opinion générale était favorable à une action commune en faveur de M. Willemin.

LE DOYEN DU NOUVEAU CONSEIL NATIONAL

Le doyen d'âge qui ouvrira la prochaine législature, au Conseil national, sera M. Henri Fazy, de Genève, né le 31 janvier 1842, et qui appartient au Parlement depuis 1896.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La Suisse et la neutralité belge

On lit dans plusieurs journaux que des organes américains reprochent vivement à la Suisse de n'avoir pas protesté officiellement contre la violation de la neutralité belge.

Les Etats-Unis, trente fois plus forts que la Suisse, et qui ne courent aucun risque, pourraient commencer par donner l'exemple, fait remarquer très justement la *Revue*.

Les réfugiés belges

Hier soir, mardi, est arrivé à Lausanne, par le train de Pontarlier, un premier convoi d'une centaine de réfugiés belges. Il a été reçu à la gare par le comité de secours de Lausanne et dirigé vers le collège de Montriond, en attendant d'être réparti entre diverses familles du canton.

— Le comité valaisan de secours pour les Belges peut annoncer avec une légitime fierté que le canton du Valais est à même d'hospitaliser plus de 500 enfants belges. C'est un résultat qui fait grand honneur aux populations valaisannes.

Ce sont les « petites gens » aux ressources restreintes qui s'inscrivent en masse. Petites gens, mais grand cœur.

L'arrivée des réfugiés est retardée par des difficultés de transport.

Une alerte à la frontière savoisienne

Dans la nuit de dimanche à lundi, le gouverneur militaire de Lyon a télégraphié au préfet, aux sous-préfets, maires et brigadiers de gendarmerie de la Haute-Savoie, leur prescrivant d'interdire le passage dans la zone française à tous les étrangers à destination d'Italie et de Suisse.

Cette mesure, qui a frappé de stupeur les habitants de la Haute-Savoie, aurait été prise à cause d'une affaire d'espionnage que les autorités françaises auraient découverte il y a quelques jours.

Sitôt l'ordre reçu, des mesures vigilantes furent prises par la gendarmerie. Les trains et les tramways circulant en zone ne fonctionnèrent plus. Mais la circulation a été normalement rétablie dans le courant de l'après-midi. Les postes-frontières français avaient, dit-on, mal interprété une circulaire de l'autorité supérieure ordonnant un examen plus minutieux que d'ordinaire des passeports.

L'alerte a quand même été chaude dans la région frontière.

Une affaire d'espionnage à Bâle

On écrit au *Bund* :

La police bâloise était intriguée, depuis quelque temps, par les allures d'un personnage qui se donnait pour un marchand de bétail français et qui menait une vie somptueuse dans un hôtel de la ville. Chaque jour, cet étranger faisait des courses en autotaxi, qui le conduisaient invariablement dans la direction de Leopoldshöhe. On le suivit et on constata que, à chaque course, il se rencontrait avec une dame d'aspect respectable, qui lui remettait des lettres. On ne douta plus qu'on n'eût à faire à un espion. On l'arrêta et un agent resta en observation à l'hôtel qu'avait habité le faux marchand de bétail. Quelques jours après, un étranger s'y présenta en demandant à lui parler. On pria le visiteur de se rendre chez le magistrat chargé de l'instruction de l'affaire : là, on apprit que l'on se trouvait en présence d'un officier du service d'espionnage de Belfort. L'instruction suit son cours.

Nouvelle mise sur pied d'infanterie de landwehr

Sont de nouveau mis sur pied :

La compagnie d'infanterie de forteresse II/172 (Valais), le 9 novembre, à 9 heures du matin, à Brigue ;

Le bataillon d'infanterie de forteresse 174 (Schwytz), le 5 novembre, à 9 heures du matin, à Schwytz.

La mise sur pied intéresse tous les officiers, sous-officiers et soldats qui se trouvaient dans ces troupes lors de la démobilisation après la première mise sur pied, ainsi que les hommes alors en congé et dont le congé est expiré ; enfin, les hommes envoyés dans un dépôt de troupes et qui en ont été licenciés directement.

Les demandes de dispense, en cas

d'absolue nécessité, doivent être adressées au commandant de l'unité, à l'entrée au service.

Les hommes devront se munir de sous-vêtements chauds et de souliers bien ferrés.

Poste de campagne

Des lettres et des cartes postales de l'étranger, adressées à des militaires suisses au service, chôment encore à la direction de la poste des étapes, à Berne, parce que l'indication de l'incorporation du destinataire manque ou est inexacte. Il s'y trouve aussi des correspondances pour des hommes domiciliés à l'étranger, qui ont été licenciés, mais qui restent de piquet en Suisse et qui n'ont pas donné leur adresse.

Les intéressés sont invités à indiquer à la direction de la poste des étapes, à Berne, leur adresse exacte, ainsi que l'origine des correspondances attendues.

Le service postal des prisonniers de guerre

La poste des étapes, qui est chargée d'assurer l'échange des correspondances des prisonniers de guerre entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne, a effectué le dénombrement des envois de cette nature qu'elle a réexpédiés pour ces divers pays dans la seule journée du 24 octobre. Le résultat de ce calcul est le suivant : Envois de la poste aux lettres non recommandés, 66,983 ; envois recommandés, 155.

En outre, le contrôle général des postes a procédé, le même jour, à la conversion et à la réexpédition de 1138 mandats de poste destinés à des prisonniers de guerre en France et en Allemagne, et qui lui étaient parvenus d'Allemagne ou de France.

Il est arrivé en tout, ce jour-là, 16 sacs de correspondances pour prisonniers de guerre et l'on en a expédié 12.

La réexpédition des correspondances, comme celle des mandats, sont effectuées par l'administration des postes suisses en franchise de port.

L'art et la guerre

Le cas Hodler

Ferdinand Hodler publie dans la *Gazette de Francfort* une lettre où il proteste de ses bons sentiments et qu'il termine en disant : « Croyez, cher monsieur, comme auparavant, à mon union intime avec l'Allemagne (*mit dem deutschen Wesen*).

FAITS DIVERS

SUISSE

La fermentation du fourrage. — On mande d'Yverdon :

Un violent incendie, que l'on attribue à la fermentation du regain, a détruit, l'autre nuit, à Pomy, la ferme de M. Miéville, ancien syndic et ancien député, comprenant maison d'habitation, grange, étables et dépendances.

Les vipères. — Bien que la saison soit avancée, les vipères font encore quelques apparitions ; c'est ainsi que, l'autre jour, un sergent d'artillerie faillit être mordu, près de Saint Maurice, par un de ces reptiles ; un coup adroitement asséné sur la tête mit fin aux intentions belliqueuses de l'animal. Cette vipère mesurait soixante centimètres et fut trouvée porteuse de sept petits.

Nouvelle secousse sismique. — Hier matin, mardi, peu après 10 heures 20 une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie à Zurich. Les fenêtres ont tremblé et quelques meubles ont été légèrement déplacés. La secousse allait de l'ouest à l'est. Elle a été également ressentie à Fribourg, en Valais, à Saint-Gall, à Hérisau, à Rorschach, à Einsiedeln, à Schwytz, à Frauenfeld et à Locarno.

A Einsiedeln et à Rothenturm, la secousse a été particulièrement violente.

Les enfants victimes d'accidents. — (*P. T. S.*) — Une fillette de 11 ans, qui était en vacances à Birmensdorf (Zurich), a été renversée par un char, dont les roues lui ont passé sur le corps. La pauvre enfant a succombé à ses blessures.

LES VENDANGES

A Epesses

A Epesses, les vendanges sont terminées. Les moûts se sont écoulés à des prix relativement élevés, soit de 73 à 80 centimes. On peut estimer le prix courant à 75 centimes le litre.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

FRIBOURG

Pour les orphelins belges

Listes précédentes	5760 fr. 75
9me liste	
Mlle E. Pasquier	5 »
M. Léon Brunschwig	10 »
M. René Brunschwig	5 »
M. E. Cattani, ing., Engelberg	10 »
Mlle Marie Fontaine, Fétigny	5 »
M. Aug. Maillard-Richoz, Siviriez	50 »
M. Florentin Perrin, Samsales	1 »
Conférence de Saint-Vincent de Paul, Romont	20 »
M. le docteur Clément	50 »
M. Arthur Dubey, entrepreneur-peintre	5 »
M. Stanislas de Jundzill	5 »
M. Jean Aeschmann, boucher, Beauregard	5 »
M. et Mme Ch. Aug. de Ræmy	20 »
Mme Emilie Angéloz	2 »
M. l'abbé A. B.	10 »
Mme et M. Max Esseiva	20 »
Mlles Germaine et Madeleine Esseiva	5 »
MM. Henri et François Esseiva	5 »
Cercle catholique	50 »
Un soldat du bataillon 50	1 »
M. Gobet, café Saint-Joseph	3 »
M. Chaubert, Cie 14 art. fort.	1 »
M. Desbaillet, Cie 14 art. fort.	1 »
Anonyme	5 »
Anonyme	5 »
Anonyme	1 »
Famille Bondallaz-Renevey, Fribourg	5 »
Mme veuve Chassot, avocat	20 »
M. et Mme Joseph de Schaller	10 »
Mlle U. C.	2 »
R. G.	2 »
Mme Romain Pfluger	20 »
Mlle Marguerite Pfluger	5 »
M. Ballaman, contre maître, Pérolles	10 »
Un bridge à N...	3 » 50
Mme Meyer-Fischer	5 »
Mlle Emilie Merat	5 »

AVIS

Les personnes disposées à offrir leur obole sont priées de verser le montant de leur souscription soit aux journaux, soit directement au comité de secours aux Belges.

Trois ouvroirs ont été constitués à Fribourg pour confectionner des vêtements à l'intention des réfugiés et pour établir un vestiaire aussi complet que possible. Les dons en nature, tels que pièces d'étoffe et de lainage, vêtements neufs ou usagés, sont reçus avec reconnaissance.

Les personnes disposant de logements gratuits ou d'une location très modique qui voudraient y recevoir des familles de réfugiés sont priées de s'annoncer en indiquant exactement le nombre de chambres disponibles et les conditions éventuelles.

Les familles de la ville et de la campagne disposées à prendre chez elles, pour la durée de la guerre, des enfants belges perdus, abandonnés ou momentanément séparés de leurs parents, sont également priées de s'inscrire en indiquant : le nombre d'enfants qu'elles prendraient ; le sexe qui aurait leurs préférences et l'âge qui conviendrait plutôt ; le temps pour lequel elles se chargeraient de l'enfant. (En principe, l'hospitalisation d'enfants se fera pour la durée de la guerre.)

Les personnes qui, ne pouvant se charger d'enfants, consentiraient à subvenir à la pension d'un ou de plusieurs de ces pauvres petits sont également priées d'en informer le comité, en indiquant les limites approximatives du sacrifice qu'elles s'imposeraient.

Les écoles, pensionnats, internats et institutions scolaires de toutes catégories qui accepteraient de prendre, parmi leurs élèves, des jeunes filles et des jeunes gens belges, à titre gratuit ou à des conditions exceptionnelles, sont aussi priés d'en aviser le comité. Beaucoup de familles belges, même aisées, sont mises dans l'impossibilité de faire poursuivre les études commencées à leurs enfants. C'est en leur assurant la possibilité de le faire dans nos institutions que le canton de Fribourg rendra le meilleur service à ces familles.

Le comité fribourgeois d'assistance aux Belges, dont Sa Grandeur Mgr Bovet a bien voulu accepter la présidence d'honneur, forme deux sections : une section masculine et une section féminine, cette dernière spécialement chargée de l'ouvroir et du vestiaire.

Les envois de dons en nature, et éventuellement d'argent, faits directement au comité, les offres de logement, d'hospitalisation, ainsi que les demandes de renseignements, doivent être adressées à *L'Office central d'assistance et de secours* (Comité pour les Belges) Grand'Rue, 26, à Fribourg.

Le secrétariat fonctionnera, à cette adresse, tous les jours, de 9 heures du matin à midi.

La troupe à Fribourg

L'un des régiments cantonnés à Fribourg a exécuté hier, mardi, aux environs de notre ville, un exercice combiné avec de l'artillerie et des mitrailleuses. Le général Wille assistait à la manœuvre, qui s'est terminée à 4 heures.

Le congé de nos soldats

Les soldats des 7e et 8e régiments *rentrant de congé disposeront, pour* regagner leurs cantonnements, en Gruyère, lundi prochain, 2 novembre, de plusieurs trains spéciaux. Voici l'horaire des trains que pourront utiliser nos soldats :

Direction Yverdon-Fribourg. — Yverdon, départ, à 3 h. 35 après midi ; Yvonand, 3 h. 48 ; Cheyres, 3 h. 55 ; Estavayer, 4 h. 04 ; Cugy, 4 h. 13 ; Payerne, 4 h. 30 ; Corcelles transv., 4 h. 34 ; Consset, 4 h. 40 ; Léchelles, 4 h. 49 ; Grolley, 5 h. ; Belfaux, 5 h 08. Fribourg, départ pour Romont, 5 h. 30.

Direction Fribourg-Romont-Bulle. — Fribourg, dép., 5 h. 30 ; Villars, 5 h. 38 ; Matran, 5 h. 43 ; Rosé, 5 h. 50 ; Neyruz, 5 h. 56 ; Cottens, 6 h. 04 ; Chénens, 6 h. 11 ; Villaz, 6 h. 18 ; Romont, départ pour Bulle, 6 h. 35 ; Vuisternens, 6 h. 50 ; Sâles, 6 h. 59 ; Vaulruz, 7 h. 04 ; Bulle, arrivée, 7 h. 12.

Direction Palézieux-Romont. — Palézieux, dép., à 5 h. 21 ; Oron, 5 h. 28 ; Vauderens, 5 h. 39 ; Siviriez, 5 h. 48. Arrivée à Romont pour en repartir à 6 h. 35.

Nos avions militaires

Ce matin, mercredi, de 8 heures 40 à 9 heures 10, trois avions militaires, deux monoplans et un biplan, ont de nouveau survolé notre ville, décrivant des courbes au-dessus de Fribourg. Ils sont repartis les uns après les autres dans la direction de Berne.

Technicum

Les circonstances actuelles n'ont pas permis encore la réouverture générale de tous les cours du Technicum. En attendant, on a procédé, lundi 19 octobre, à la réouverture de la section féminine (ateliers de broderie et de dentelles et atelier d'arts féminins). Lundi 26 octobre, c'était la réouverture de l'atelier de mécanique.

Cet atelier comptait, l'année dernière, 26 apprentis réguliers. Il y en a maintenant 34. Il y a, en outre, 5 apprentis, qui se préparent, par un apprentissage *spécial, à entrer en automne 1915 à* l'école d'électromécanique.

Il est à prévoir que, après la guerre, il y aura une grande expansion des métiers de l'industrie et du commerce, et l'on peut prédire un bel avenir aux jeunes gens qui se lancent maintenant dans les métiers et l'industrie. C'est pourquoi nous répétons aux parents soucieux de l'avenir de leurs enfants : « Faites-leur apprendre des métiers. »

Les pommes de terre

Le gouvernement hollandais vient d'interdire l'exportation des pommes de terre. Les quantités achetées avant cet arrêté, et que l'on était en train de charger *ou qui même étaient déjà en route* parviendront-elles chez nous ? C'est ce qu'on ignore.

La décision de la Hollande n'a pas manqué de provoquer une hausse du prix des pommes de terre.

Le bétail de boucherie pour l'armée

Dès le 1er novembre et jusqu'à nouvel avis, l'armée payera les porcs gras au prix de 130 fr. par 100 kilos (poids vivant), au lieu de 126 fr. L'armée a acheté, jusqu'ici, 772 porcs, pesant 100,000 kilos en chiffre rond. Proportionnellement à la consommation de viande de gros bétail, celle de viande de porc par les troupes a été relativement modeste. Les porcs *de boucherie ont été achetés principale*ment dans les cantons de Lucerne, de Saint-Gall, de Thurgovie et de Berne, où l'offre a été le plus considérable.

Remerciements

On nous écrit :

Permettez que j'emprunte les colonnes de votre estimable journal pour adresser des remerciements sincères et patriotiques aux officiers, sous-officiers et soldats de la 2e compagnie du bataillon 15, particulièrement à ceux de la 1re section, pour la délicate et fraternelle attention qu'ils ont eue en me remettant le montant de 30 fr. destiné à ouvrir un carnet d'épargne en faveur de ma petite (Charlotte Romanens), née dernièrement.

Le père reconnaissant : V. R.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Le général de Moltke

Milan, 28 octobre.

Le *Corriere della Sera* reçoit, de son correspondant de Londres, l'avis que, à Amsterdam, on est informé de bonne source que le chef de l'état-major allemand, comte de Moltke, est mourant.

Les Hindous au feu

Londres, 28 octobre.

(Reuter). — Les nouvelles du front de Flandre rapportent la bravoure merveilleuse dont ont fait preuve les troupes *hindoues dans leur première rencontre* avec les Allemands. Ces nouvelles ont causé une grande satisfaction à Londres. Les comptes rendus des correspondants de journaux montrent que l'apparition des troupes hindoues, qui avaient été jusqu'ici tenues en réserve afin de les instruire, a causé parmi l'ennemi une surprise complète. Les Allemands s'avançaient avec l'espoir de vaincre, lorsque les Hindous se lancèrent sur eux avec un élan magnifique, faisant usage de leur baïonnette et du fameux *kukris*, long couteau indien dont les effets sont terribles.

Les Allemands s'enfuirent, laissant sur le terrain plusieurs milliers de morts et de blessés.

Aéroplanes allemands

Paris, 28 octobre.

Trois avions allemands ont rôdé encore mardi dans la région de Senlis. Après avoir franchi les lignes du front, ils se dirigèrent vers Paris. Les aviateurs militaires parisiens battirent toute la périphérie de Paris et les avions allemands ne purent s'approcher. Le service de vigie sur Paris continue sans interruption.

Sous séquestre

Paris, 28 octobre.

Dix-huit maisons allemandes et autrichiennes ont encore été placées sous séquestre. Le parquet estime que le nombre des maisons sous séquestre pour la Seine seulement ne s'élève pas à moins de 20,000 commerçants et 100,000 particuliers. La Banque Allart, représentant à Paris de la « Dresdner Bank » a été mise sous séquestre.

Le comité franco-polonais

Bordeaux, 28 octobre.

Le comité franco-polonais a adressé au ministre de l'intérieur un télégramme le priant de transmettre au gouvernement *l'expression de sa joie et de sa gra*titude de voir les Polonais assimilés aux Alsaciens-Lorrains dans toutes les mesures de faveur décidées par le gouvernement français. Le comité exprime sa confiance « dans la victoire finale des alliés ».

Les secours

Oran, 28 octobre.

Le conseil général a voté une somme d'un million pour le soulagement des misères dans les régions franco-belges envahies.

Bulletins russes

Pétrograd, 28 octobre.

Communiqué de l'état-major :

« Des combats ont commencé sur le front de la Prusse orientale. Nous repoussâmes les attaques acharnées des Allemands dans la région de Bakalarzevet (20 km. à l'ouest de Souvalki). Nous prîmes à Gombin, sur la rive gauche de la Vistule (au sud de Plotzk) un train et des prisonniers allemands. Le front de combat s'étendait le 26 octobre sur la ligne Kutno-Jezof-Rava-Nove-Miasto-Bialobrzegi-Glovaczof, jusqu'à l'embouchure de l'Illianka. (Distances de ces divers points par rapport à Varsovie : Kutno, 110 km. ouest, Jezof, 85 km. sud-ouest ; Rava, 75 km. sud-ouest ; Nove-Miasto, 75 km. sud, sur la Pilitza ; Bialobrzegi, 60 km. sud ; Glovaczof, 70 km. sud.)

« Parmi les troupes allemandes se trouvent de nouvelles formations. La bataille est particulièrement acharnée dans le secteur Jezof-Rava. Nous nous sommes emparés d'une partie des positions ennemies. Nous avons eu des succès dans la région de Novo-Alexandrie-Svolen (rayon d'Ivangorod, près de la Vistule), où l'ennemi bat en retraite et où nous avons pris 50 officiers, 3000 hommes, 2 mitrailleuses et 8 canons. Au sud de Solez, nos troupes, ayant traversé la Vistule, ont pris 8 officiers, 300 hommes et des mitrailleuses. Dans le secteur au sud de Przemysl (Galicie) nous avançâmes en combattant jusqu'au chemin de fer Stary-Miasto-Turka. »

Pétrograd, 28 octobre.

La tentative des Autrichiens pour envelopper l'aile gauche du général Broussilof a piteusement échoué. Le 20 octobre, à 20 kilomètres au sud de Sambor (40 km. au sud-est de Przemysl), nos troupes ont entouré dans une vallée de la montagne la 38me division de honveds renforcée d'effectifs du landsturm et l'ont fusillée des hauteurs environnantes. Quelques soldats seulement ont réussi, grâce à l'obscurité de la nuit, à se sauver par les sentiers de la montagne. Toute l'artillerie de la division, 20 canons, et des trains de ravitaillement sont tombés entre nos mains.

Les Balkaniques

Milan, 28 octobre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Athènes relate une interview du président du conseil, M. Vénizélos, dans laquelle celui-ci aurait déclaré que les Grecs se désintéressent de Vallona, mais que, en revanche, l'Epire doit être annexée à la Grèce nouvelle.

M. Vénizélos a ajouté que la Turquie fait jouer actuellement tous ses ressorts pour mettre en mouvement le monde mahométan.

En ce qui concerne la Bulgarie, M. Vénizélos dit qu'elle restera inactive jusqu'au moment de la décision suprême, mais que, alors, si l'Autriche est victorieuse, la Bulgarie se jettera sur la Serbie.

Rome, 28 octobre.

L'occupation provisoire de l'Epire par les Grecs, qui ne semble pas devoir créer de préoccupations en Italie en raison de l'assurance formelle donnée par M. Vénizélos que les dispositions de la conférence de Londres seront respectées, a été *accueillie avec une grande satisfaction* car elle fait prévoir une action du gouvernement grec.

Intrigues turques

Milan, 28 octobre.

L'*Italia* rapporte une information de la *Gazette de Francfort*, disant que la Turquie est en train de nouer des intelligences en Afghanistan et en Perse dans un but militaire.

Dans les colonies portugaises

Lisbonne, 28 octobre.

Le 24 octobre, des troupes allemandes ont envahi la province d'Angola. Des navires de guerre et des troupes de la métropole partiront incessamment.

Autrichiens et Italiens

Milan, 28 octobre.

Le *Secolo* reçoit de Venise la nouvelle que 90 officiers autrichiens et allemands ont visité toute la région du Frioul, où les Autrichiens ont élevé des fortifications.

Le même journal se plaint de ce que les chemins de fer italiens laissent 4000 wagons à la disposition de l'Autriche-Hongrie, tandis que la Monarchie austro-hongroise n'en laisse qu'un millier à la disposition de l'Italie.

Le cabinet italien

Rome, 28 octobre.

Le *Giornale d'Italia* dément le bruit suivant lequel M. Martini, ministre des colonies, donnerait sa démission.

Le même journal confirme que M. Salandra, président du Conseil, gardera le portefeuille des affaires étrangères.

Le nouveau tremblement de terre

Florence, 28 octobre.

Le tremblement de terre d'hier matin, mardi, a été particulièrement violent en Toscane.

Toutes les villes ont souffert, surtout Florence et Pise.

A Florence, les voûtes de nombreuses églises ont été fissurées ; sur le quai Corsini, des statues ont été décapitées.

A Pise, la tour penchée a oscillé d'une façon assez sensible. Des plâtras sont tombés dans les églises.

A Carrare, deux ouvriers ont été tués dans les carrières de marbre.

Lucques, 28 octobre.

Le tremblement de terre de hier matin a été ressenti dans toute la province. Il a produit les dommages suivants, constatés jusqu'à présent :

A Lucques, deux maisons ont été lézardées. A Bagni di Monte Cassini, à Borgo et à Buggiano, plusieurs maisons ont été endommagées. A Uzzano, on signale l'écroulement du clocher monumental. A Pietra Santa, la voûte de l'église s'est écroulée. Sous cette voûte logeait un détachement d'infanterie. En s'écroulant, la voûte a blessé trois soldats, dont un paraît gravement atteint.

SUISSE

La clôture de l'exposition nationale

Berne, 28 octobre.

Le comité de l'exposition nationale a *décidé d'organiser, pour lundi, 2 novem*bre, une modeste fête à laquelle tous les membres des comités permanents sont invités. Tous les employés de l'entreprise y participeront. L'après-midi, aura lieu, dans la salle des fêtes, une séance avec le comité des prix. M. Locher, directeur général, donnera des instructions sur l'enlèvement des objets exposés.

Le soir, à 7 heures, il y aura un banquet au restaurant Stüderstein, où le président de la grande commission, M. le conseiller fédéral Schulthess, prononcera le discours de clôture de la 3me exposition nationale suisse.

Contrebandiers sous l'avalanche

Martigny, 28 octobre.

Les recherches de la colonne de secours et de l'autorité judiciaire pour retrouver les cadavres des trois contrebandiers italiens ensevelis sous une avalanche au col des Angroniettes (Val Ferret) ont abouti à la découverte des corps de deux des victimes.

Il faut abandonner tout espoir de retrouver le troisième cadavre avant le printemps.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 ¼ h., répétition générale.

Calendrier

JEUDI 29 OCTOBRE

Saint NARCISSE
évêque et confesseur

Saint Narcisse devint évêque de Jérusalem à 80 ans ; il était doué d'une patience et d'une douceur admirables. Trois mauvais chrétiens lancèrent contre lui une noire calomnie, disant que, si leur accusation était fausse, ils consentaient, l'un à être brûlé, l'autre à être tourmenté d'une maladie horrible, et le troisième à perdre la vue. Le saint se retira dans le désert sans vouloir se défendre. Mais Dieu punit deux de ses accusateurs selon leurs vœux, et le troisième, reconnaissant sa faute, versa tant de larmes qu'il en perdit la vue. Saint Narcisse revint sur son siège à 110 ans et vécut encore quelques années.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 28 octobre

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Oct.	23	24	25	26	27	28	Oct.
8 h. m.	4	8	9	10	7	6	8 h. m.
1 h. s.	10	10	10	12	10	10	1 h. s.
8 h. s.	9	9	6	10	9		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	86	90	86	90	90	86	8 h. m.
1 h. s.	86	90	94	90	90	86	1 h. s.
8 h. s.	86	90	94	90	61		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 28 octobre, midi.

Ciel nuageux. Situation troublée.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

Baccalauréat français
Ecole LEMANIA
Lausanne
Préparation rapide, approfondie
BACCALAURÉATS
Orientation

Mesdames ! Pour votre toilette, pour l'hygiène de la peau, pour avoir un teint pur, rien ne vaut la crème Berthuin. Fr. 1.25 le petit modèle, dans les principales maisons de parfumerie, pharmacies et droguerie. 4443

Osram

Lampes Osram se livrent pour toutes tensions et intensités lumineuses. Après mise en exploitation, la livraison pour les cantons suisses se fera de la fabrique suisse de lampes Osram.

Autour de la guerre

Le prêtre catholique et les belligérants

On nous fait parvenir le texte d'un sermon adressé, en français, aux prisonniers de guerre, dans un camp militaire d'Allemagne, par le curé catholique d'un petit village bavarois.

Le prédicateur avait pris comme sujet de son prône le passage de l'Evangile se rapportant à la guérison du jeune homme de Naïm :

« Une veuve, dit-il, toute en deuil et en larmes, conduisait au tombeau son fils unique. Or, voici que le Seigneur vint à sa rencontre. Il voit cette pauvre mère en pleurs et lui dit : « Ne pleurez point. » Il s'approche du convoi funèbre et prononce ces mots : « Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. » Au même moment, le mort se leva et Jésus le rendit à sa mère. »

« En écoutant ces paroles de l'Evangile, chers soldats, n'avez-vous point pensé à votre bonne mère et à toute votre famille, qui sont si loin ? Combien votre cruelle absence doit leur causer de douleur et de larmes ! Avec quelle anxiété votre bonne mère ne doit-elle pas attendre les nouvelles de son fils ?

« Dimanche dernier, messieurs, une bonne nouvelle est parvenue à vos familles, car elles ont entendu aussi la lecture des paroles que je viens de vous lire. Jésus leur a dit aussi : « Ne pleurez point ! Que votre deuil se change en allégresse, car votre fils est en vie ; il vivra ; il sera bientôt guéri et il vous reviendra ; il est resté catholique fidèle dans le pays de l'exil ; il assiste à la sainte messe ; il s'est confessé et a communié. Même en terre étrangère, votre fils, bonne mère, a rencontré le Seigneur, le grand Consolateur des affligés. »

« Que les saints anges gardiens apportent à votre mère et à tous les vôtres ce message rassurant ! Du fond du cœur, j'aurais souhaité aller trouver moi-même vos parents dans votre pays et leur dire les paroles de l'Evangile : « Ne pleurez point, car votre fils est en vie ; vous le reverrez. » Oui, si, comme je l'espère, vous êtes résignés, soumis et obéissants envers les officiers et les soldats qui ont le devoir de vous garder, vous pourrez bientôt vous-mêmes dire à votre mère, dans la joie du revoir : « Ne pleurez plus, ma bonne mère, votre fils est en vie. »

« Cependant, souvenez-vous, soldats, que nous n'avons pas seulement une vie temporelle, mais aussi une vie spirituelle, non seulement une mère selon la chair, mais aussi un mère selon l'esprit. Cette vie spirituelle, celle de l'âme religieuse, nous la perdons quand nous tombons dans le péché. C'est alors que notre Mère du Ciel, la Vierge Marie, doit pleurer lorsqu'elle voit un de ses fils égaré par la mort de l'âme. La Vierge Marie, dont nous avons fêté la bienheureuse nativité ces jours-ci, se désole et s'inquiète pour ses chers fils, quand ils sont en danger de subir la mort éternelle et de devenir prisonniers de l'enfer. Vous devez avoir à cœur, n'est-ce pas ? de consoler ses angoisses maternelles. Vous lui direz : « Ne pleurez point, car je veux, dès ce jour, fuir le péché et le détester ; je veux obéir aux commandements de Dieu et éviter de faire ce qui est défendu ; je veux aimer Dieu et mon prochain ; je serai un bon fils pour ma divine Mère.

« Faites cette joie à Marie ; relevez-vous de cette mort qu'est le péché. Jésus-Christ vous l'ordonne, et moi, je vous répète en son nom : « Jeunes hommes, levez-vous, je vous le commande. »

« Je remercie Dieu de ce que la semaine dernière déjà beaucoup de vos camarades ont écouté la voix de Jésus et sont ressuscités à la vie de l'âme par une sincère confession.

« Je vous souhaite que le malheur d'être prisonnier ne soit qu'un malheur apparent, que cette épreuve donne à ceux d'entre vous qui en auraient besoin l'occasion d'affranchir leurs cœurs, de quitter la prison du péché et des passions mauvaises, afin de vivre en libres enfants de Dieu et d'être tous admis, un jour, comme citoyens de la grande nation du Ciel — et peut-être même comme soldats courageux de Notre-Seigneur Jésus-Christ — parmi la légion d'honneur de la milice céleste. Que Dieu vous accorde cette grâce et me l'accorde à moi aussi, qui prie pour vous. »

Une tombe

Yvonne Sarcey publie, cette semaine, dans *Les Annales*, le récit poignant de l'enterrement d'un blessé mort à l'hôpital :

On n'avait pas eu le temps d'interroger ce héros obscur, et, d'ailleurs, il eût été dans l'impossibilité de répondre ; point de papiers dans ses poches, point davantage de livret ; c'était le passant qui ne dit point son secret, le soldat qui meurt anonymement pour la France, sans révéler rien de son dévouement. Cependant, à son cou, au bout d'une chaînette, pendaient une plaquette, sur laquelle on lisait : « Lerique (Léopold), E. V. 1912, Cambrai 17 », et trois médailles d'argent représentant : la Vierge Marie, Jeanne d'Arc, saint Michel. Elles en disaient long ! les trois petites médailles, sur le zouave aux yeux candides qui venait d'expirer !... Comme il avait dû bien se battre, le petit !... et de quel cœur il dut faire le don de sa jeunesse, de sa force, de sa vie !...

On ne pouvait retenir ses larmes devant ce charmant sacrifice à la Patrie, ni s'empêcher de bénir, en sa personne et sur sa pauvre face blêmie, les milliers de vies anonymes qui, silencieusement, héroïquement, continuent la grandeur de la France.

Il dormait de son dernier sommeil, Lerique (Léopold), le brave zouave ; mais de sa mort, de la mort de tous ceux qui répandent généreusement leur sang, le pays reflcurissait de gloire... Certes, il était impossible de ne pas s'émouvoir du coup qui frappait un enfant, de ne pas pleurer sur toutes les femmes dont le cœur saigne aujourd'hui..., sur la « maman » qu'il appelait et qui ne sait peut-être pas encore que son fils, l'enfant blond aux yeux si doux, son Léopold, n'est plus... Mais sur le Soldat, sur tous ceux qui mènent le grand combat, il faut seulement jeter des fleurs... « Mort au champ d'honneur ! » Cette note, d'une sublime simplicité, porte en elle sa douloureuse consolation...

O victimes vénérées, vous représentez à nos yeux des parcelles glorieuses de la Patrie ; vous êtes les êtres chers qu'on vénère et dont on évoque le souvenir avec une ferveur sacrée...

Lerique (Léopold), comme tu reposais calme sur ton lit blanc, le drapeau enveloppant de ses trois couleurs ta pâleur éternelle, tes petites médailles suspendues à ton cou !...

Quand il vint te reconnaître, l'officier de paix te fit le salut militaire et posa sa main chaude sur tes mains glacées... Notre cher M. Imbert, curé de Notre-Dame-de-Lorette, t'apporta les grâces divines de la religion ; et toi, l'inconnu, toi dont on savait à peine le nom, tu fus pleuré par des fidèles venus en foule, par des amis inconnus, par des hommes célèbres que ta jeunesse toucha, car chacun, à cette heure, donne son cœur, ses prières, ses larmes, sa bonté...

L'as-tu vue, la petite main inconnue, qui, au seuil de l'église, posa sur ta bière une immense gerbe de chrysanthèmes ?... Les as-tu entendues, les paroles chaudes sorties du cœur de l'abbé Imbert et qui emplirent la grande nef de l'église, décorée de drapeaux ?... As-tu compris que tous ces inconnus, qui, tendrement, jusqu'au cimetière, accompagnèrent ta dépouille, honoraient en toi le soldat mort pour la Patrie ? As-tu deviné notre peine à travers le salut que t'adressa, au cimetière, notre ami ? As-tu senti tout ce qu'il y a d'amour et de peine dans tous ces gestes de respect, et sais-tu que, malgré tout, ton sort est enviable ?...

Mort pour la Patrie ! Cela est beau, cela est simple, cela demande des larmes de femmes : nous te les avons données, Léopold Lerique, nous envoyons à ta maman, qui, un jour peut-être, lira ces lignes, notre tendre pitié, et nous lui gardons les trois médailles, les reliques qui entourèrent ton cou :

Saint Michel ;

Jeanne d'Arc ;

Et la Mère des Douleurs, celle qui pleura, elle aussi, au Golgotha, son divin Fils.

Yvonne Sarcey.

La LIBERTÉ rend compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui sont adressés.

Banque Cantonale
fribourgeoise

Nous recevons des dépôts sur

Carnets d'épargne 4 1/4 %

Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt.

Livrets gratis.

Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués **sans frais** à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux N° IIa 114.

Des coffrets d'épargne seront remis gratuitement à toute personne faisant un nouveau dépôt minimum de 3 francs, ainsi qu'à tout détenteur d'un ancien carnet.

FRIBOURG : Près de la Poste

Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Estavayer et Morat.

JUVENOR

MALT ALIMENT

DIGESTIF *RECONSTITUANT*

En pots de verre comme la confiture

ALIMENT IDÉAL DE L'ENFANCE

FORTIFIANT INCOMPARABLE DE LA JEUNESSE

RECONSTITUANT LE PLUS ACTIF POUR LES MALADES ET LES VIEILLARDS

Dépositaires pour le canton : MM. BOURGKNECHT & GOTTRAU, Pharmaciens, FRIBOURG

A VENDRE

à des conditions très avantageuses, un **grand fourneau** en fonte et cataelles, en bon état.

S'adresser au **Cercle social ouvrier**, *Grand'Rue, 13*, **Fribourg.**

ON DEMANDE

une dame russe désirant donner des leçons.

S'adresser au **Pensionnat Jeanne d'Arc, Fribourg.**

ON DEMANDE

une sommelière honnête et active, pour bon établissement, dans les environs de Bulle.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1703 B.

Garçon d'office

EST DEMANDÉ

au Buffet de la gare Fribourg.

Jeune ouvrier peintre

demande place chez bons patrons, comme peintre en lettres sp. sur verre, ou simple peintre, pour tout de suite ou plus tard.

Prière d'écrire sous lettres **A. C., N° 1282, poste restante, Lugnorre,** Vuilly (canton de Fribourg). 4363

CHAUFFAGE

Pour toutes vos réparations ou transformations à votre chauffage central avant l'hiver, adressez-vous tout de suite à la **CALORIE,** *rue du Tir, 12, Fribourg.*

Téléphone N° 1.44

LA SOCIÉTÉ SUISSE D'AMEUBLEMENTS & MOBILIER COMPLET

(Anciennes maisons Heer-Cramer et Félix Wanner réunies)

LAUSANNE

6, Avenue du Théâtre

MONTREUX

10, Avenue des Alpes

a l'honneur de se rappeler au souvenir de sa clientèle et de l'informer qu'elle a obtenu

LA MÉDAILLE D'OR

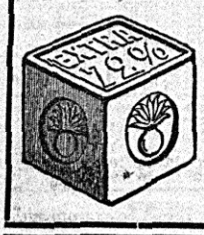
à l'Exposition Nationale Suisse à BERNE

pour ses installations au Groupe 21 (Raumkunst), mobiliers de chambre à coucher et cabinet de travail.

Toile pour matelas

La Direction de la Police locale reçoit des offres pour la fourniture de toile serpillière destinée à confectionner des paillasses pour militaires. H 4502 F 4371

Industrie nationale



Savon « LA GRENADE »

EXTRA PUR

Le meilleur

En vente partout.

Savonnerie PÉCLARD frères

YVERDON

MODES

Exposition de modèles

RÉPARATION A NEUF. — DEUIL

Mme CAUSSIN

57, rue de Lausanne, 1er étage

VIN 1912

A vendre 3000 litres

garanti naturel

S'adresser chez **M. C. Guex,** *café Place d'armes,* **Lausanne.**

A LOUER

1 logement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau, gaz et électricité. 2982

S'adresser : **Bureau Hogg-Moss,** *Avenue du Midi, 17.*

A VENDRE

2 chevaux sages et travailleurs, avec petit break.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1695 B.

Pommes de table et pommes à cidre

Les soussignés achèteront le **jeudi 29 octobre,** à **Fribourg; vendredi 30 octobre,** le matin, à **Guin,** et après midi, à **Schmitten, diverses sortes de belles pommes,** ainsi que des **pommes tardives, aigres et cueillies à la main,** au prix de **10 à 11 fr. les 100 kg.** Seront également achetées des **pommes à cidre, à 6 fr. 50 les 100 kg.**

TOUS DERNIERS ACHATS

Se recommandent, H 4495 F 4368-1488

Aebischer et Schneuwly, Schmitten.

Café

à vendre dans un village du nord du canton de Vaud. Bon passage. Clientèle assurée.

S'adresser à **Ed. Praderand,** comptable brev., **Avenches.** H 26458 L 4360

Poissons

Bondelles	Fr. 1.25	le ½ kg.
Ferras	» 1.25	»
Perches	» 0.80	»
Brochets	» 1.25	»
Poulets de Bresse	» 1.40	»

Faisans, chevreuils, lièvres.

Comestibles F. PAVID

Yverdon.

LA TOUSSAINT

Grand choix de couronnes en perles, métal, fleurs stéarisées et celluloïd.

PRIX TRÈS MODÉRÉ

Se recommande, H 32906 L 4386

B. CORBOUD,

Dépositaire de la maison Hessmüller.

Rue de Lausanne, 66, Fribourg.

ANTHRACITES

A céder quelques wagons anthracites, houilles flambantes, cokes Ruhr, briquettes de lignite. Prompte livraisons.

Offres écrites sous H 2690 N, à Haasenstein et Vogler, Neuchâtel. 4333

Citrons à conserver

100 pièces Fr. 5.—, franco.

Solari & Co, Lugano.

A louer, pour le 25 novembre prochain, un

petit appartement

au 3me étage de la maison N° 43, Grand'Rue.

Pour voir l'appartement, s'adresser au locataire actuel, **M. Gentilini,** et pour traiter, à **M. Arnold Kæser,** à **Fribourg.**

FROMAGES, aliment le meilleur marché. J'expédie

fromages maigres

vieux, bien salés, en petites pièces de 15-20 kg., à **60, 70** et **80 cent.** le kg., par poste ou chem. de fer.

Chr. Richer, Oberdiessbach (Berne). 4327

Belles noix

sac de 5 kg. Fr. 3.15 ; 10 kg. Fr. 6.25, franco. 4120

Solari & Co, Lugano.

A LOUER

appartement meublé

de cinq belles chambres, cuisine et dépendances.

S'adr. sous chiffres H 4379 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 4296

Vente de fumier

La Direction de la Police locale met en vente du fumier provenant des cantonnements des chevaux militaires.

Adresser les offres à **ladite Direction.** H 4513 F 4379

„Strubo"

SOUMISSION

La Commission des écoles met en soumission, pour l'Oeuvre des galoches, la fourniture de :

100-150 paires de galoches

nos 26-36 ; 36 et au-dessus, sans couture, bois noyer, doublé feutre, première qualité. Toute soumission qui n'indiquera pas les prix dans l'ordre des numéros désignés ci-dessus sera écartée.

Les commerçants de la place sont seuls admis à la soumission

Prière d'adresser les offres, sous pli cacheté, portant la mention : « **Œuvre des galoches** », à **M. Henri Bettin,** président de la *Commission des écoles,* jusqu'au **7 novembre,** au soir.

Chaque soumissionnaire devra remettre au **Secrétariat scolaire,** *Ecole du Bourg,* une paire de galoches comme échantillon. 4376

COMBUSTIBLES

A. MENOUD & SIEBER

FRIBOURG TÉLÉPHONE N° 5.60

ENTREPÔTS Rue St-Henri 4

HOUILLES, COKES, ANTHRACITES

BRIQUETTES & CHARBON DE BOIS

BOIS DE CHAUFFAGE COUPÉ & NON COUPÉ

BUREAU Rue du Temple N° 1

COURS DE DANSE

Salle particulière. — Avenue de Rome, 5

A la demande de plusieurs personnes, le soussigné ouvrira un **cours de danse** — le seul de la saison — à partir du 8 novembre, pour autant que le nombre des élèves le permettra.

GYMNASTIQUE SUÉDOISE

S'inscrire dès ce jour. H 4506 F 4375

Léon GALLEY, *prof.*

Château de Bœttstein près Klingnau (Argovie)

Etablissement de cure pour messieurs ayant besoin de repos. Diète sans alcool. Occasion de travail au jardin et dans la forêt. Prix de 2 francs 50 à 8 fr. H 6838 Q 4385

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à **Bütler,** *dir.*

Le meilleur vin tonique et apéritif

Vente annuelle :

10 MILLIONS DE BOUTEILLES

BYRRH

PREMIÈRES RÉCOMPENSES aux Grandes Expositions

L. VIOLET, successeur

Maison Violet Frères, à Thuir (France)